Book Review/Compte rendu

Nadia Miladinova

*The Panoplia Dogmatike by Euthymios Zygadenos. A Study on the First Edition
Published in Greek in 1710 (Texts and Studies in Eastern Christianity. Vol. 4). Leiden:
Brill, 2014. ISBN 9789004268975, 284 pp.*

La *Panoplie dogmatique*, ou « Armement dogmatique complet », constitue une vaste compilation de textes illustrant la doctrine des Pères de l'Église orthodoxe réunis dans le but de permettre la réfutation des diverses hérésies, ainsi que de la foi islamique. Cette anthologie fut composée par un moine du monastère de la Péribleptos, le théologien et polémiste constantinopolitain, Euthyme Zigadène, sur l'ordre de l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène (1081–1118). Le florilège nous a été transmis par de multiples manuscrits, signe certain de sa popularité à Byzance. En 1555, une traduction latine en fut même publiée à Venise, texte qui connu plusieurs rééditions et une rapide diffusion dans les pays européens. Il fallut toutefois attendre encore près d'un siècle et demi pour que, grâce aux efforts du patriarche de Jérusalem Dosithée II Notaras, l'ouvrage d'Euthyme Zigadène bénéficie finalement d'une édition grec. Celle-ci sortit des presses à Târgoviste en 1710.

C'est précisément cette édition que Nadia Miladinova, médiéviste et philologue, prend pour objet d'étude dans son livre, replaçant l'entreprise dans le contexte politique et théologique de l'époque. L'auteur se fixe un objectif des plus intéressants : analyser la perception de l'héritage théologique byzantin par les intellectuels européens des XVI^e–XVIII^e siècles au prisme de la réception de la *Panoplie dogmatique*.

Dans la première partie du livre, N. Miladinova étudie la tradition manuscrite de l'ouvrage, mettant naturellement l'accent sur ceux des manuscrits qui, d'une façon ou d'une autre, contribuèrent à la préparation de l'édition grecque. Parmi ceux-ci, deux exemplaires enluminés, destinés à l'empereur byzantin Alexis Comnène, ont depuis longtemps attiré l'attention des spécialistes. L'un d'entre eux se trouve à la Bibliothèque Vaticane (*Vat. gr.* 666), tandis que l'autre

est conservé à Moscou au sein de la collection de la Bibliothèque synodale du Musée historique d'État (*Syn. gr.* 387). Jusqu'ici l'attention des chercheurs avait essentiellement été retenue par la valeur artistique de ces manuscrits ou par tel ou tel texte patristique intégré à cette anthologie. N. Miladinova, pour sa part, considère avant tout les manuscrits de la *Panoplie dogmatique* comme les représentants privilégiés de la « culture de la *syllogè* », ou « culture du recueil » à Byzance, entre le X^e et le XI^e siècle : l'œuvre de Zigadène était en effet conçu comme « un livre qui pouvait remplacer des bibliothèques entières » pour les théologiens byzantins. N. Miladinova se propose donc d'étudier le texte surtout dans la perspective de sa conception globale.

Les manuscrits moscovites retiennent particulièrement son attention : trois d'eux (*Syn. gr.* 49, 228, 387) furent apportés de l'Athos par le cellérier du monastère de la Trinité-Saint-Serge, Arsène Soukhanov, dès 1655. Le philologue allemand Ch. F. von Matthäi fonda sur leur témoignage le commentaire qu'il rédigea au texte d'Euthyme Zigadène et qui parut dans la réédition de l'œuvre dans la *Patrologia graeca* (t. 130) en 1865. N. Miladinova s'arrête également sur le manuscrit de la *Panoplie* envoyé à la capitale russe par le patriarche Dosithée de Jérusalem en 1692 (*Syn. gr.* 382). Ce codex fut apporté à Moscou par le neveu et successeur du patriarche, l'archimandrite Chrysanthé. Celui-ci apportait en outre bien d'autres livres, en vue d'une publication en Russie, la fondation d'une imprimerie grecque dans la capitale russe étant alors envisagée. Si le projet ne fut jamais réalisé, on en connaît les grandes lignes et les objectifs, non seulement grâce à la correspondance de Dosithée, mais aussi par la liste des textes sélectionnés pour publication, au premier rang desquels figuraient les recueils de textes de polémique. On perçoit à travers celle-ci les objectifs premiers du patriarche, dictés par les problèmes théologiques et politiques du temps. Les manuscrits moscovites permettent donc de se faire une idée de ce qu'aurait été l'édition moscovite de la *Panoplie dogmatique* projetée par Dosithée.

Nul hasard à ce que la *Panoplie dogmatique* soit au nombre des textes fournis par Dosithée aux autorités moscovites. Le patriarche considérait manifestement que l'édition de cet ouvrage, accessible depuis longtemps aux théologiens européens, contribuerait au renforcement des positions orthodoxes dans le cadre de l'âpre querelle faisant alors rage à propos de l'Eucharistie. N. Miladinova constate en effet un important changement dans l'attitude du clergé orthodoxe, certains aspects de la théologie protestante devenant des questions internes à l'Église orientale. Cette évolution découlait de la publication en 1629 par le patriarche de Constantinople Cyrille Loukarès d'une *Confession de foi* dans laquelle il niait la présence réelle du Christ dans les saintes espèces lors

de l'Eucharistie. D'autres dogmes fondateurs de l'Orthodoxie, comme la vénération due aux reliques et icônes, étaient également remis en question. La diffusion du texte de cette *Confession* provoqua des débats houleux.

Dans la seconde partie du livre, N. Miladinova s'intéresse plus spécialement à la controverse relative à l'Eucharistie et à la polémique terminologique qui sous-tendait la réouverture des discussions avec les protestants à la fin du XVII^e siècle, après la condamnation de la *Confession de foi* de Cyrille Loukarès lors de plusieurs conciles. On ne s'étonnera pas dès lors que l'un des premiers livres imprimés issus de la typographie grecque de Bucarest en 1690 grâce aux efforts du patriarche Dosithée de Jérusalem ait été *L'antirrhesis contre les chapitres et questions de Cyrille Loukarès* de Mélèce Syrigos. Célèbre théologien grec très apprécié de Dosithée, Mélèce Syrigos s'était opposé dans ses écrits à l'interprétation symbolique de l'Eucharistie prônée par Loukarès, en faisant usage du terme de μετουσίωσις, « transsubstantiation », vocable repris du vocabulaire eucharistique latin. Si Mélèce Syrigos, bon connaisseur des textes théologiques catholiques contemporains et notamment de l'œuvre de Robert Bellarmine qui se réfère entre autres à Euthyme Zigadène, adopta le terme de « transsubstantiation » / μετουσίωσις, un autre théologien de même époque, proche de la chaire patriarcale de Constantinople, Jean Caryophyllès, soulignait en revanche l'absence de toute attestation du terme dans les sources scripturaires et patristiques. Cette position intransigeante lui valut l'ire de Dosithée de Jérusalem, soucieux de faire obstacle à toute possibilité de rapprochement avec le protestantisme. Le patriarche dénonça la position ambiguë et pro-calviniste de Jean Caryophyllès en raison de son rejet du terme « latin ».

En 1691, la position de Dosithée reçut la caution d'un concile réuni à Constantinople, mais le patriarche, soucieux de ne pas se reposer uniquement sur cette décision canonique, milita pour l'édition des principaux ouvrages polémiques garants de la tradition théologique byzantine. Au premier rang de ceux-ci, bien entendu, se trouvait la *Panoplie dogmatique* d'Euthyme Zigadène. N. Miladinova montre bien comment les controverses théologiques relatives au terme « transsubstantiation » et les condamnations répétées des positions théologiques de Jean Caryophyllès constituent l'arrière-plan de la publication de la *Panoplie dogmatique*, certaines hérésies anciennes étant considérées comme précurseurs du protestantisme.

Le lien clairement établi dans le livre de N. Miladinova entre les controverses eucharistiques du XVII^e siècle et l'édition grecque de la *Panoplie* incite à réfléchir également sur l'apparition d'imprimeries grecques en Moldavie et Valachie et sur la véritable renaissance de la culture grecque que connurent alors ces pays. Les membres du clergé grec étaient présents en effet en nombre

considérable dans les pays roumains au XVI^e–XIX^e siècle, notamment en raison de l'importance dans cette région des métoques, monastères « dédiés », de célèbres sanctuaires de l'Orient orthodoxe.

L'analyse des préfaces et des épigrammes qui précèdent le texte des livres publiés par les typographies grecques permet à N. Miladinova de faire quelques observations relatives à la perception de l'héritage byzantin en Europe de l'Est et du Sud-est au XVII^e–XVIII^e siècle. Ses observations concernent pour l'essentiel la représentation du pouvoir du prince régnant comme successeur des « pieux souverains byzantins ». Le prince Constantin Brâncoveanu, auquel l'édition de la *Panoplie dogmatique* de 1710 est dédié, est ainsi glorifié en tant qu'héritier spirituel de l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène, dont il reprenait le combat contre les hérésies et les responsabilités de champion de l'Orthodoxie. Ces textes mettent également l'accent sur les liens de parenté de Constantin Brâncoveanu avec la dynastie impériale byzantine, le prince descendant par sa mère de la famille Cantacuzène.

Bien que les pays roumains apparaissent ainsi comme le cadre naturel de la réalisation des plans éditoriaux de Dosithée, ce d'autant plus que le patriarche y avait déjà publié plusieurs livres, il n'en reste pas moins qu'il entreprit initialement de développer son initiative en collaboration avec la cours des tsars, envoyant à la capitale russe le manuscrit d'Euthyme Zigadène déjà mentionné. Cette réorientation des projets éditoriaux de Dosithée est expliquée dans le livre de N. Miladinova par le soutien que le prince Constantin Brâncoveanu accorda à Jean Caryophyllès, lequel, après sa condamnation à Constantinople, dut prendre le chemin d'un exil qui le conduisit précisément dans la capitale de la Valachie.

Néanmoins, la raison principale du voyage qu'effectua en Russie l'archimandrite Chrysante, envoyé et futur successeur de Dosithée, pour y proposer l'édition d'ouvrages polémiques grecs, doit être plutôt recherchée dans les conséquences de la guerre qui opposait alors l'Empire Ottoman et les forces de la Sainte Ligue. En effet, Constantin Brâncoveanu ne pouvait rester neutre dans la guerre contre les troupes des Habsbourg qui marchait vers Bucarest. Ultérieurement, en 1691, l'armée du roi polonais Jean III Sobieski causa des dommages considérables aux propriétés de la confrérie du Saint-Sépulcre de Jérusalem lors de sa campagne contre la Moldavie. Écrivant à Moscou au sujet de cette offensive, Dosithée se plaint de l'impact de la guerre sur ses entreprises éditoriales. Il mentionne « l'imprimerie qui était avec [l'aide] de Dieu installée dans les pays des Daces par les efforts [de la confrérie] du Saint-Sépulcre, où jusqu'à ce jour ont été imprimés trois livres nécessaires » et poursuit « pourtant, quand nous voulûmes imprimer les ouvrages mentionnés [ceux que contenaient les manuscrits envoyés par le patriarche à Moscou. – V. Tch.],

car c'est pour ceci avant tout que la typographie avait été organisée, nous nous retrouvâmes brusquement dans une complète pauvreté après que le tourbillon polonais, fort et inhumain, a détruit d'un coup tout ce que le Saint Sépulcre avait en Moldavie, ce que nous n'avions pas souffert [même] des Scythes et des païens depuis longtemps ; et les circonstances qui s'ensuivirent firent définitivement obstacle à notre entreprise ».¹ Finalement, l'ambitieux projet du patriarche ne trouva pas grâce aux yeux du gouvernement moscovite et le volumineux ouvrage d'Euthyme Zigadène ne parut que près de vingt ans après le décès de l'infatigable patriarche.

On pourrait sans doute intégrer avec profit à la liste des manuscrits de la *Panoplie dogmatique* utiles à cette recherche un autre codex qui n'a pas retenu l'attention de N. Miladinova. Je veux parler du volumineux (278 foli) *Hieros. Hagiou Saba* 624 de la Bibliothèque du Patriarcat de Jérusalem,² décrit par A. Papadopoulos-Kerameus et daté par ce savant du XIV^e siècle. N. Miladinova n'est pas parvenue à trouver le manuscrit qui servit à éditer le livre de 1710 et l'on ne peut exclure qu'il ait été perdu. Toutefois, il est également possible que ce manuscrit ait quitté la Valachie après la complétion de l'édition. Or, si l'on tient compte du rôle des métoques du Saint-Sépulcre dans le travail d'édition, rien n'interdit de penser que le manuscrit soit ensuite retourné à la bibliothèque des patriarches de Jérusalem. Analyser le *Hieros. Hagiou Saba* 624 pourrait donc être des plus utiles, ne serait-ce que pour l'éliminer de la liste des prototypes possibles de l'édition de la *Panoplie dogmatique* d'Euthyme Zigadène.

Tout au long de l'ouvrage N. Miladinova s'appuie sur une approche prosopographique des individus impliqués dans l'édition grecque de la *Panoplie*, mettant notamment en exergue leurs relations interpersonnelles et leurs autres activités dans les pays roumains. Sont ainsi prises en compte des personnalités de l'Église orthodoxe aussi importantes qu'Antim Ivireanul, métropolite d'Ungro-Valachie, Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem, Métrophane Grégoras, maître-typographe, etc. L'édition du livre d'Euthyme Zigadène se trouve ainsi constamment replacée par N. Miladinova non seulement dans le cadre des processus de transformation politique en œuvre à la fin XVII^e – début XVIII^e siècle en Europe de Sud-est, mais également dans le cadre des conflits dressant les uns contre les autres diverses figures de premier plan de l'Église

1 Д. А. Яламас, «Грамота Иерусалимского патриарха Досифея об издании греческих книг в Москве» [D.A. Yalamas, «L'épître du Patriarche de Jérusalem Dosithée sur la publication des livres grecs à Moscou »], dans : *Славяне и их соседи. Греческий и славянский мир в средние века и раннее новое время*, 6, Moscou, 1996, p. 228–238.

2 Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Γεροσολυμιτική βιβλιοθήκη*, t. 2 (2), St. Pétersbourg, 1894, p. 620.

orientale, qu'il s'agisse de la controverse déjà évoquée sur l'Eucharistie, qui opposa le patriarche Dosithée de Jérusalem à Jean Caryophyllès, ou de la rivalité de Chrysanthé Notaras et d'Antim Ivireanul autour des revenus de certains métroques.

Au fil des pages, l'auteur révèle la façon dont l'héritage théologique byzantin fut alors remis à l'honneur, fournissant ses armes de prédilection à la polémique religieuse du temps. À l'appui de sa démonstration, N. Miladinova publie également une série d'extraits issus de traités de théologiens catholiques et protestants du XVII^e siècle, textes relatifs à l'interprétation de la *Panoplie*. Parmi ceux-ci d'un intérêt tout particulier est la préface intégrale de Francesco Zini à l'édition latine de la *Panoplie* de 1555 ou encore des écrits des célèbres théologiens français A. Arnauld et E. Renaudot, qui mentionnent les ouvrages d'Euthyme Zigadène. Ces textes permettent aux lecteurs de se faire leur propre idée des sources sur lesquels se fonde la recherche de N. Miladinova. Enfin, point d'orgue de ces annexes, on trouve en fin d'ouvrage l'édition commentée du texte de la *Panoplie* conservé dans la bibliothèque du monastère athonite d'Iviron (*Iviron gr.* 281). Ce manuscrit présente des différences considérables vis-à-vis de la version « classique » sur laquelle se fonda la publication de 1710. Bon nombre de scholies sont en outre absentes des autres manuscrits. Selon N. Miladinova, cette variante du texte pourrait être le fruit d'une réélaboration par quelque lecteur attentif de la *Panoplie* d'époque des Paléologues. On aurait aimé pouvoir en juger grâce une reproduction photographique du ou des écritures.

Pourvu d'une vaste bibliographie relative à l'histoire sociale et ecclésiastique du XVII^e–XVIII^e siècle, des controverses eucharistiques à l'idéologie politique et la perception de la piété byzantine dans les États européens à l'époque moderne, le livre de N. Miladinova sera à n'en point douter d'une grande utilité pour la communauté scientifique et stimulera avec efficacité les recherches sur « Byzance après Byzance ».

Vera Tchentsova

Institute of General History, Russian Academy of Sciences, Moscow, Russia
graougraou@hotmail.com